

Emma, il faut les mettre dans l'ordre de la journée., faire une rapide introduction avec le programme, un sommaire et sugner chaque article par l'auteur (et sa fonction). Pour la mise en page, les photos doivent être alignées sur une même marge.

## VOYAGE D'ETUDES DANS LE BASSIN MINIER

Mercredi 22 mai 2024



Ce voyage d'études a été l'occasion de visiter la cité des électriciens à Bruay-la-Bussière, la cité Bruno et la cité du Pinson à Raismes. Il a été organisé par l'association en collaboration avec la mission du Bassin minier.

# LA CITÉ DES ÉLECTRICIENS À BRUAY-LA-BUSSIÈRE

*Par Jean BOLDOT, adhérent individuel*

Ce Jeudi 22 Mai il a fallu se lever très tôt pour rejoindre l'université de Saint Denis où nous attendait le car de la ville de Stains. A 7 heures presque pile il est parti pour nous transporter dans une ambiance assez animée à la découverte des cités-jardins du bassin minier du Nord. Disons que le temps était nuageux, variable mais pas catastrophique et que c'est sous une jolie lumière changeante que les premiers terrils nous sont apparus deux heures et demie plus tard.

Le périple a commencé par la CITE DES ELECTRICIENS à Bruay la Buissière à côté de Béthune. Le directeur de la cité, Olivier THIERRY, nous attendait devant un superbe bâtiment contemporain : le « centre d'interprétation de l'habitat et du paysage minier ». Il nous a présenté l'histoire du site depuis ses origines jusqu'à sa déchéance et sa réhabilitation-sauvetage récente grâce à l'inscription du bassin minier du Nord-Pas de Calais au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Une longue veine de charbon court en souterrain depuis le Sud de la Belgique. Elle passe sous Valenciennes, Lens et se termine à l'Ouest de Béthune. Elle a été découverte au milieu du 17<sup>ème</sup> siècle puis intensément exploitée jusqu'à la fermeture de la dernière mine en 2004. Cette activité a laissé de nombreuses traces spécifiques dans le Nord et le Pas de Calais : les bâtiments industriels des puits de mine, les « fosses », surmontés par les « chevalements » sur lesquels s'embobinaient les câbles qui descendaient et remontaient les mineurs et les minerais, les « terrils », collines artificielles de déchets improductifs pouvant monter jusqu'à 180 mètres, les « étangs d'affaissement », cuvettes remplies d'eau suite aux mouvements de terrain provoqués par les multiplications de galeries et enfin ces cités minières dont plusieurs sont de vraies cités-jardins. Tous ces éléments patrimoniaux ont créé un paysage tellement spécifique qu'il a obtenu après de longues tractations la labellisation UNESCO.



La très inventive scénographie du centre d'interprétation explique clairement toute cette histoire dans une démarche qui peut rappeler celle du MUS de Suresnes dans le contexte de la région parisienne. Une longue fresque décrit la transformation des paysages pendant toute la durée de l'exploitation du charbon et des maquettes comparent sobrement l'évolution de l'organisation des cités ouvrières depuis les premiers corons jusqu'aux cités « Camus » des années 50.

Après avoir présenté le contexte général du



bassin minier, Olivier Thierry a zoomé sur la Cité des Electriciens en nous emmenant la visiter sous un ciel gris peu avenant. Même sans soleil, il nous a fait découvrir un bijou.

Cette cité, la plus ancienne encore existante dans le bassin minier, a été construite de 1856 à 1861 pour les ouvriers de la compagnie des mines de Bruay, l'une de ces sociétés privées qui assurèrent l'extraction du charbon jusqu'à leur nationalisation au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Inspirée par l'habitat rural traditionnel en bande elle est disposée en « barreaux » longilignes de logements, 6 « corons » disposés le long de ruelles, les « voyettes ». De l'autre côté de la voyette chaque logement dispose d'un « carin », petite annexe abritant les latrines, une buanderie avec cheminée où les vêtements des mineurs étaient quotidiennement lavés en lessiveuses, un clapier et un poulailier. L'habitation elle-même comprend une cave, une salle commune ouvrant directement sur la ruelle et une ou deux chambres à l'étage reliées par un escalier de bois. La cuisine se faisait dans la vaste cheminée de la salle commune qui contribuait aussi au chauffage du logement



La construction en brique appareillée sobrement et sans décors est percée de hautes fenêtres avec impostes. Les toitures à double pente en tuiles sont animées par des souches en briques surmontées d'imposants mitrons de terre cuite.

L'espace entre les bandes de logements est réservé aux jardinets attribués à chaque famille de mineur.

La cité a été habitée continuellement jusqu'à la fermeture de la mine en 1979. Vétuste, dépourvue de confort, accablée par une image de misère, elle a été vidée de ses habitants et laissée à l'abandon. Il a été envisagé de la raser. Sa valeur patrimoniale était méconnue à l'époque, son délabrement rappelait les mauvais souvenirs des dures conditions de vie des générations de mineurs qui y avaient vécu. On voulait tourner la page.

Mais avec le temps, la prise de conscience de son intérêt architectural s'est éveillée, au point de devenir un argument de premier plan dans le dossier de candidature au label UNESCO. La cité des électriciens a été sélectionnée parmi les sites pilotes et sa réhabilitation s'est enclenchée selon un programme de « conservation culturelle ».

La cité a été acquise par le bailleur social MAISONS ET CITES qui gère plus de 60000 logements sociaux dans la région. Sa réhabilitation a été dirigée par l'architecte Philippe Prost et par les paysagistes du studio Forr qui ont préservé l'organisation urbaine des maisons et des jardins.

La fonction de logement social a été partiellement maintenue : 10 logements locatifs équipés de tout le confort et agrandis par d'élégantes extensions ont été aménagés dans deux des barreaux.

Des résidences d'artistes, des espaces d'exposition de leurs réalisations, des logements témoins de la vie des mineurs, des gîtes d'hébergement ont été installés dans d'autres

barreaux et le remarquable bâtiment du « centre d'interprétation de l'habitat et du paysage minier », qui reprend la volumétrie des barreaux est venu compléter cet ensemble à vocation pédagogique, touristique et sociale.

Le traitement paysager a été très soigné. Il respecte l'organisation des jardins où l'on retrouve les variétés autrefois cultivées par les mineurs. Des potagers sont mis à disposition des habitants. Une équipe de jardiniers les accompagne. Tous les réseaux aériens ont été enfouis. La qualité des matériaux utilisés, très simples et de provenance locale, leur mise en œuvre et leur entretien sont remarquables.

Evidemment nous avons fait cette visite en « touristes » découvrant un univers très richement revalorisé avec des moyens importants, faisant de cette petite cité un écomusée du logement social d'autrefois. Ce patrimoine délaissé que des visiteurs du monde entier aussi bien que du voisinage viennent découvrir est devenu une fierté et un modèle pour les autres cités minières. Leurs réhabilitations ont été dopées. Leurs habitants prennent ainsi conscience de l'intérêt et de la qualité de leur cadre de vie. C'est ce qu'a montré la suite de notre visite dans les cités-jardins de l'entre-deux guerres à Dourges et à Raisme. Leur organisation est proche de celles d'Ile de France mais d'une échelle bien moindre que celle des mastodontes comme la Butte Rouge, Suresnes, Stains ou Champigny.



Pour ma part je retiens de cette visite mon émotion devant un détail de la muséographie des logements témoins : la mise en évidence des couches de papier peint à motifs multicolores accumulées en superposition par des habitants à qui l'on recommandait par souci d'hygiène de retapisser régulièrement les murs de leur logement. Une stratigraphie archéologique sur des années de vie à la dure d'une touchante beauté et pieusement conservée.



Pour écrire ces lignes j'ai beaucoup utilisé les brochures de communication que la Mission Bassin Minier nous a généreusement distribuées. Elles sont remarquables de clarté et de lisibilité et pourraient servir de modèle à l'association et à tous ceux qui œuvrent pour la valorisation des cités-jardins. Je pense surtout aux recommandations de ce qu'il faut faire ou éviter quand on y intervient pour les entretenir ou les réhabiliter particulièrement lors de la vente de pavillons au privé.

Au fait, la noble activité d'électricien était encore inconnue lors de la construction de la cité de Bruay la Buissonnière. Ce sont les noms des inventeurs célèbres (Ampère, Volta, Edison, Faraday etc...) donnés aux voyettes par des édiles érudits du vingtième siècle qui lui ont valu cette belle appellation ! Peut-être ont-ils été influencés par « la fée électricité », l'immense peinture de Raoul Dufy pour l'exposition universelle de 1937 à Paris où figurent tous ces

savants. On peut l'admirer au musée d'art moderne de la capitale.

*Par Emma PHILIPPE, stagiaire à  
l'Association régionale des cités-jardins d'Ile-de-France*

Nous avons eu le plaisir de visiter la Cité des Électriciens située rue Franklin à Bruay-la-Buissière. La visite a été guidée par Olivier THIERRY, directeur de la cité des électriciens.

Olivier THIERRY nous a présenté la cité des électriciens, l'un des plus anciens ensembles de logements ouvriers, initiée par Jules Barbotant. Inaugurée en 1861 avec 45 logements, cette cité a été habitée jusqu'en novembre 2013 avant de faire l'objet d'un ambitieux projet de réhabilitation et de restructuration. Ce projet a débuté au moment où le bassin minier a été reconnu comme paysage culturel par l'UNESCO.

La réhabilitation de la cité des électriciens vise à transformer le site en un espace multifonctionnel. Aujourd'hui, la cité est reconvertie en trois dimensions :

- Logement social : 10 logements sociaux ont été aménagés.
- Établissement ouvert au public : La cité abrite une salle d'exposition temporaire et un centre d'interprétation, donc des lieux de démonstration touristique et expériences autour de l'habitat.
- Gîtes : 5 gîtes sont disponibles, permettant une immersion dans le patrimoine minier et la culture locale. Il y a eu un travail fait avec Philippe Prost, architecte.

Olivier THIERRY a souligné que la transformation du bassin minier représente une formidable aventure pour les habitants, contribuant à revaloriser et à réindustrialiser le territoire pour lutter contre le chômage.

Depuis les années 1980, une conscience patrimoniale a émergé, notamment avec le fossé d'Éloy qui abrite le plus grand musée de la mine et des mineurs en France. L'inscription du bassin minier au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 a renforcé cette démarche, en valorisant un paysage culturel vivant et évolutif.



Olivier THIERRY a décrit les différentes typologies de cités minières, soulignant leur importance didactique. Il a expliqué que les premiers habitants étaient des familles de mineurs, les jardins et les potagers présents dans la cité reflétaient le besoin de "respirer" après le travail dans les mines, mais aussi un besoin d'autosuffisance. Les dispositifs architecturaux incluaient des portes vertes, des sanitaires collectifs puis individuels dès 1906, des buanderies et des poulaillers. La démarche de restauration actuelle cherche à respecter et à valoriser ce patrimoine, en trouvant notamment



des solutions thermiques et acoustiques adaptées aux logements modestes.

La visite s'est terminée par une exposition, la thématique de l'année est le froissé défroissé, avec un travail de la dentelle, illustrant aussi une démarche d'upcycling. Les témoignages de l'époque, souvent réduits à des papiers peints superposés, ont révélé des aspects de la vie quotidienne et des pratiques de propreté.

Cette visite a permis des échanges d'expériences enrichissants pour les adhérents de l'Association régionale des cités-jardins d'Ile de France et la cité des électriciens, renforçant ainsi notre réseau des cités-jardins. Cette cité-jardin se distingue donc comme un exemple emblématique de la transformation et de la valorisation des territoires miniers.



---

## LA CITÉ BRUNO Á DOURGES

Par Laurent COUDROY DE LILLE, maître de conférences à l'Institut d'urbanisme de Paris

Après de passionnantes explications données dans le car par **Catherine Bertram** (mission Bassin minier), nous retrouvons **Edmond Oszczak** (Responsable du Pôle Culture, Animation, Communication, de la Ville de Dourges) devant la Salle Bruno, à la cité du même nom. Nous sommes rejoints par Tony Franconville, maire de Dourges, commune de 6000 habitants, dans la Communauté d'agglomération d'Hénin-Carvin (127.000 hts).

Nous visitons d'abord la Cité ancienne, construite par la Compagnie de mines de Dourges, entre 1904 et



1908, première cité-jardins du Bassin minier, mais aussi

d'Europe continentale, dans une région proche de l'Angleterre. Si son style architectural est marqué du néo-régionalisme caractéristique de l'avant-guerre, la présence d'équipements collectifs (salle de fêtes, église, école à proximité), la typologie et



qualité des maisons, la présence de jardins individuels et l'organisation du quartier sont en rupture très claire avec les cités patronales et corons hérités du siècle précédent. Cependant, tout rappelle le rôle de la société minière, des classiques locaux à charbon attenants aux maisons au peuplement lui-même, marqué par l'installation d'une communauté ouvrière d'origine polonaise en provenance de la Ruhr charbonnière où ces familles s'étaient installées une génération plus tôt. Nommée du prénom de Bruno de Boïsgélin, administrateur de la Compagnie de Dourges, elle fut aussi connue comme « Cité polonaise ». Edmond Oszczak, appartenant à cette communauté encore bien vivante, nous explique qu'en 1925, quand on double la superficie de la cité, une deuxième vague d'immigration est venue directement de Pologne désormais indépendante et alliée de la France. Ces ouvriers apprendront le métier de la mine à Dourges, et au contact de leurs prédécesseurs. 1925 est aussi la date de réalisation de l'emblème artistique de Dourges : l'autel en bois réalisé par un artiste polonais pour l'exposition des Arts Décoratifs de Paris, et donnée par l'Etat pour l'église l'Eglise Saint-Stanislas. A travers la géométrie des formes, les références aux traditions et croyances polonaises sont explicites, tout comme le reste du décor de cette église art déco flanquée de son presbytère, cet ensemble architectural méritant restauration.

Après la Seconde guerre, au temps des Charbonnages de France, la cité devient propriété de Maisons et Cités. Ayant subi certaines atteintes au point d'être menacée de démolition, l'ensemble de la cité est finalement réhabilité (2009-2012), comme l'un des 5 quartiers pilote du Bassin en vue de l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO (2012). C'est aussi le moment où l'Unesco met en place la pratique du Plan de gestion pour ses labellisations. Circulation, cheminements piétons, traitement de la nature en ville, logements mieux isolés, plus lumineux et confortables, restructurés pour certains, et récupération des décors d'origine. Par sa position centrale à mi-chemin entre Lens et Douai et près d'Oignies (origine et fin de l'exploitation minière), sa mémoire migratoire, la Cité Bruno est un haut lieu du Bassin. Elle est également réputée et visitée, pour l'intégration et le traitement des eaux de pluie dans sa requalification.



**Raphaël Alessandri** (Architecte urbaniste Directeur d'études, Mission Bassin Minier), qui a participé à cette mise en valeur, nous accompagnera dans la suite de la visite, nous donnant d'autres éléments pour apprécier le rôle emblématique de cette réalisation dans la requalification de tout le Bassin.



# LA CITÉ DU PINSON À RAISMES

**Par Francis TOUSSAINT, adhérent individuel**

Nous avons été reçus dans un cadre charmant et spacieux par Jean-Paul MOTTIER (Adjoint à la transition, à l'aménagement et au développement du territoire communal, ville de Raismes) et Anne BRAQUET (architecte au CAUE du Nord).

Mr Jean-Paul MOTTIER, nous explique que le quartier Sabatier occupe 2/3 de la superficie de la ville et de la forêt.

1 100 logements, 2 000 habitants pour l'exploitation minière, les premiers habitants sont arrivés en 1908. Les polonais en 1923, puis les hongrois, italiens, espagnols, marocains, de nouveaux habitants commencent à arriver.

2017 : on se lance dans la rénovation du quartier minier, avec un budget de 300 000€ de Sabatier et de Schneider.



Sabatier, 96% des logements sont des logements sociaux, 62 logements sont du privés, 6 lots ont été vendus. 1 lot = une parcelle de 420m<sup>2</sup>. Ce sont des faux T3 et T4 (pour 70 à 80m<sup>2</sup>).

2018 : deux bailleurs pour la rénovation du quartier minier, Maisons et cité le Bailleur des Houillères, le 2<sup>ème</sup> SIA.

On partait de zéro, les offices n'ont pas brillé par leur présence depuis 39 ans, les habitants se sont

appropriés leur logement.

De A à Z reprise des espaces publics et du réseau sous-terrain, gestion des eaux pluviales et usées. Effondrement de la voirie. Ambition de refaire les logements de A à Z, 100 000€ par logement ce qui représente 25% de la subvention.

Traitement de la façade, revenir sur des maisons du passé.

ERBM (engagement pour le renouveau du Bassin minier), engagement de l'Etat, région et le département, 23 000 logements, rapport de Lucien MINOT sur la rénovation du Bassin minier pour un total de 2 millions d'euros.





La ville a sauvé la mise, convaincue les résidents du bien-être de la rénovation.

74% des locataires doivent accepter la rénovation, le Maine, la médiation sociale, pas d'amicale de locataires.

Isolation intérieure, VMC mécanique, 1 100 logements, dans des lots il y a eu de la vacance pour faire les travaux.

Déflagration après l'arrêt des houillères, plus de 20% de chômage sur le quartier, berceau du ferroviaire, usine Alstom

Visite des maisons et de la ferme urbaine.

Reprendre en régit, mise à disposition pour les personnes fragiles, enceintes, taux de mortalité élevé.

Permaculture, pas d'insecticide, remettre les gens au jardinage. Alimentation saine au cœur de la cité, qualité des fruits et légumes.

Deux embauches en insertion.

Les visiteurs et l'encadrement remercient chaleureusement les élus de la ville de Raismes pour leur accueil et les invitent pour visiter des cités-jardins de la région Ile-de-France.

Retour à 20h30 université Paris 8 de Saint Denis.